

Fiche de lecture / Claire

La forme profonde

Denis Lachaud (Actes Sud 2000)

DESCRIPTION

En quatre lignes

Un été, dans une grande ville portuaire du bord de l'océan. Rue des Marsouins vivent les familles Quest, Radignel, Aso, Pommier, Voron... Le temps d'un été, dans un décor de ville océanique imaginaire, des familles se côtoient et se croisent. Les enfants, des plus petits aux plus grands, passent ou brûlent les étapes sans que les parents ne s'en aperçoivent, ou à peine.

Quelques personnages :

- Quentin Voron, qui ouvre et clot le livre. 13 ans au début, seul en vacances chez sa grand-mère. Fils d'un travailleur de plate-forme pétrolière toujours absent et d'une mère infirmière aimante.
 - William Quest, banquier cinquantenaire, notable de province, père de six enfants, qui présente tous les attributs de la réussite, maîtrise et coups en douce au hammam compris. Suffisance, aisance et vanité.
 - Sylvain, son fils, frère en permission dans le roman. Brillant jeune carriériste sorti de Sciences Po, pour qui marcher dans les traces de son père est un travail en soi : planifier sa vie, son mariage, sa carrière, pour composer le tableau de l'homme qui a réussi en marche pour la gloire.
 - Valérie Radignel, aînée de trois enfants, première universitaire dans une lignée qui parvient à s'extraire des conserveries de sardines au bout de deux générations, elle travaille à l'usine comme sa grand-mère, avant d'entrer à la fac, pour l'été et en hommage. Elle passe le roman à se doucher pour essayer de nettoyer cette odeur de poisson qui colle à la peau.
 - les frères Aso, à la porte de chez eux du matin au soir, leur mère part avec la clé et leur laisse de quoi s'acheter à manger.
 - Philippe Pommier, veuf et remarié, père de deux enfants, architecte aux chantiers navaux – il a mal au dos, il est amoureux de sa femme, il regarde grandir avec inquiétude son fils, adolescent volcanique, en se rappelant le petit garçon qu'il a été, en se demandant ce qui s'est passé depuis.
- Etc.

Comment ça marche

Toutes les générations, tous les genres, tous les milieux sociaux, hommes et femmes, chanceux et moins chanceux. Quentin est le fil principal du roman, peut-être parce qu'une partie de son adolescence et de sa vie future se décide durant cet été-là. Aucune description physique, aucun portrait au sens académique du terme, ce sont leurs actes et leurs mots qui campent les personnages. Le récit en neuf parties alternent les chapitres qui tourbillonnent d'un personnage à l'autre en quelques lignes et quatre monologues qui dévoilent à la première personne les moteurs et pensées de quatre d'entre eux.

Si j'avais des mots-clés à trouver pour une bibliothèque

Relations parents-enfants	Grandir
Relations de fratries	Ville industrielle, portuaire, historique
Relations entre amis	Plage, été, soleil, bains de mer
Relations entre adultes	Sexualité : découvertes, secrets, sentiments
Histoires de famille	Couples (officiels, cachés, séparés)
Traumatismes, chocs	Secrets et dévoilements
Violence en sourdine	
Adolescence	

Ce que ça raconte

- Une façon de lire *La forme profonde* est d'y voir le récit du basculement de la vie de Quentin, avec deux points d'orgue : un viol et un meurtre, nommés comme tels à la toute fin du livre, et une question : comment va-t-il grandir avec ça ? Quels choix se donnera-t-il ?

- Une autre façon de le voir est d'y lire le portrait d'une ville imaginaire par le biais des familles qui y vivent, Côté ville, les descriptions de l'océan, des chantiers navals orientent vers Saint-Nazaire, la taille de la ville vers Nantes, les conserveries de sardines vers Douarnenez - toutes sont citées dans les remerciements qui suivent le texte. Le métro du récit dit surtout qu'il s'agit d'une création imaginaire, où quelques lieux récurrents servent de décor aux personnages : la rue des Marsouins, théâtre principal du roman, la plage du Renard, le Méval, quartier de riches, et puis le port, les chantiers, l'usine, le métro... C'est Philippe Pommier qui donne une clé « La nature m'importe peu. Ce que j'aime, ce sont les paysages où l'homme a posé sa main (...). J'aime voir une maison sortir de terre, un beau pont couper une vallée (...). J'aime voir le bateau prendre son premier bain. »

- Autre lecture : celle d'une société, où l'on se côtoie et se croise. Le passé lié à la pêche transparait régulièrement, le présent des chantiers industriels aussi. Conditions de travail d'un lamaneur, description des Quest, plus aisés, aux Aso, où la mère est prostituée, un junkie en perdition en filigrane, une fille au pair qui s'ennuie le temps d'un été. Les plans de carrière de certains voisinent les stratégies de survie des autres. Ce réalisme-là est rare dans les romans français contemporain, c'est une bonne raison aussi de se pencher sur ce qu'écrit Denis Lachaud.

- Le titre énigmatique est expliqué en plein milieu du livre, par un personnage fasciné par les chantiers : la forme profonde, c'est la fosse où sont construits les bateaux et que l'on remplit d'eau pour qu'ils prennent la mer. Une sorte d'écluse à l'intérieur d'un port qui permet la construction et les réparations sur les parties immergées de paquebots et autres navires de très grande taille. L'endroit où les parties immergées apparaissent, où les bateaux sont parachevés avant de prendre la mer, l'endroit où se fait le lancement en mer des bateaux, et pas n'importe lesquels, des très grands, les monstres flottantes. Pour les personnages, la forme serait l'endroit ou l'épisode de la vie qui forme, déforme ou transforme.

- Une histoire de la violence, celle qui n'a rien de spectaculaire ou d'exceptionnel mais qui peut être tapie dans chaque coin de ville : violence entre les enfants/adolescents (le viol est une torture collective sur un étranger, un « pas d'ici ») - violence dans les familles (un père torturé par ses penchants incestueux pour sa fille, une fratrie dont le jeu récurrent est de raser le pubis de celui qui revient après une absence, un frère qui demande à un plus jeune de lui faire une fellation) - violence des secrets des uns et des autres (le meurtre d'un enfant de huit ans derrière la barrière des vagues, sans préméditation, adultères et cachotteries) – violence des douleurs de la vieillesse, de la solitude.

COMMENTAIRE

Pourquoi celui-là ?

Dans ma bibliothèque, *La forme profonde* est un OVNI. Je ne sais pas grand'chose de Denis Lachaud à part les deux romans que j'ai lus de lui et quelques éléments sur sa vie (auteur et comédien, j'imagine que s'il est publié chez Actes Sud, il doit être un minimum reconnu dans le milieu littéraire). Je suis revenue à plusieurs reprises sur ses textes troublants, concrets et denses, dont je ne me souviens jamais très précisément : cette fois, en les expliquant par écrit, je vais peut-être les fixer quelque part et aller voir les autres.

Denis Lachaud me fait penser à Denis Lavant, l'acteur belle gueule chez Leos Carax, légionnaire pas clair dans *Beau travail* de Claire Denis. A cause des noms, bien sûr. J'ai quand même revu des scènes de danse marquantes de Lavant pendant que je relisais les romans de Lachaud, et trouvé la même fureur sous la glace chez l'un et chez l'autre. Une idéalisation de l'adolescence comme l'âge par excellence de la fin du XXe siècle, la présence du corps, celui de Lavant qui crève l'écran, ceux qui modèlent les romans de Lachaud, fureur et sans pitié l'air de rien, finalement les homonymies ne sont pas que des coïncidences.

Ces romans m'intriguent, je les cite rarement : je ne tombe pas sur le nom de Denis Lachaud lors de discussions, dans des articles, je ne sais pas qui le lit, pas tellement ce qu'on en dit. Je le lis comme un auteur étranger, il a un traitement de ses récits inhabituel chez les français contemporains, qu'on pourrait retrouver un peu chez les auteurs à cheval entre littérature adulte et romans pour ados. Il raconte des faits, des moments, des gestes, approche physiquement ses personnages en ne les décrivant jamais, et donne une palette de sentiments et de personnages aussi larges que fins. L'évocation de la honte ou de la violence ne l'empêche pas de décrire aussi des moments plus retenus de solitude, de joie en famille.

L'autre roman de Denis Lachaud que j'ai lu

J'apprends l'allemand, premier roman de Denis Lachaud, suit Ernst Wommel, un jeune garçon né en France de parents allemands de son enfance à l'âge adulte. Alors qu'on ne parle pas allemand à la maison, Ernst prend allemand 1^e langue au collège. Un voyage scolaire lui permet de rencontrer Rolf, son correspondant, et sa famille, où il retournera souvent dans les années qui suivent.

Récit initiatique, questions d'éthique posées par les générations qui suivent sur les actes des précédents lors de la 2^e guerre mondiale, découverte et redécouverte d'amitiés franco-allemandes, libération de l'histoire familiale en la retraçant, initiations amoureuses, sensuelles et sexuelles.

On recoupe le Dheps... : ce qui forme, ce qui déforme, ce qui transforme

La forme profonde est un exemple parfait de récit de vies, les vies des autres, de voisins, présentées par des faits et quelques incursions monologuées. Beaucoup d'hypothèses, peu de certitudes, le soin laissé aux lecteurs de se tricoter eux-mêmes leurs explications - des récits et des faits, de la pâte humaine, et la forme qu'on veut bien lui imprimer.